



LE MÉDIATIQUE
ABBÉ GROSJEAN,
responsable
des questions éthiques
et politiques au diocèse
de Versailles, est le
visage du nouveau
catholicisme français.
"La France demeure
chrétienne dans son
ADN", affirme-t-il.

© PH. LA SALLE / G. VERGENCE

LE GRAND REPLI IDENTITAIRE

Politisés, hyperactifs, radicalisés, ils sont les nouvelles voix de la foi chrétienne. Certains n'hésitent plus à afficher leurs sympathies pour le Front national.

PAR THIBAUT PÉZERAT ET SOAZIG QUÉMENER

Il arbore aussi bien la soutane que le smartphone, maîtrise le Notre Père comme son compte Twitter. Le médiatique abbé Grosjean est comme beaucoup de jeunes catholiques français, un pied dans la tradition, l'autre dans le XXI^e siècle. Le curé de Saint-Cyr-l'École, responsable des questions éthiques et politiques au diocèse de Versailles, s'est fait connaître lors des débats sur le mariage pour tous. Peu à peu, il a pris ses quartiers sur les plateaux télé, un discours musclé dans un corps rond, représentant d'une religion que l'on n'avait plus l'habitude d'entendre. « *La France demeure chrétienne dans son ADN. Ça reste dans ses tripes*, assume-t-il. *A nous de faire en sorte que cela ne soit pas seulement un musée. Parfois, les chrétiens ont encore trop peur de cliver.* » A 38 ans, Pierre-Hervé Grosjean est l'un des visages du nouveau catholicisme français. Et sa notoriété toute pimpante, un symptôme du repli identitaire de l'Église de France. « *La jeune génération est celle des témoins décomplexés, une génération qui n'a pas grandi dans une évidence chrétienne* », assure-t-il comme on récite un bréviaire. Des adultes qui ont cheminé en rangs derrière Jean Paul II. Un « *combatant de la foi* », selon les termes de l'abbé Grosjean, un pape dont ils ont fait leur guide spirituel.

Ce même pape polonais qui apostrophait la foule détrempée, le 1^{er} juin 1980, lors d'une messe pluvieuse au Bourget : « *France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle à ton baptême ?* » Un avertissement en direction des évêques français jugés trop timorés par le Vatican. Quelques mois plus tard, Jean-Marie Lustiger était nommé archevêque de Paris. Un changement annonciateur de la formation d'un nouveau clergé et du lancement d'une vigoureuse politique de reprise en main dont on observe, plus de trente ans plus tard, toutes les conséquences.

Car ce repli observé n'est pas le seul fait des catholiques traditionalistes qui font beaucoup parler d'eux mais ne seraient que 100 000 en

France, encadrés par un peu plus de 550 prêtres. Non, il s'agit d'un mouvement plus profond, dont les graines ont été semées sous le pontificat de Jean Paul II. Ce pape, présenté comme un grand promoteur du dialogue interreligieux, a aussi été pris en flagrant délit de crispation identitaire. Karol Wojtyła a formé toute une génération avec la création des Journées mondiales de la jeunesse. Le rassemblement qui s'est tenu en 1997 à Paris a réuni 1,2 million de fidèles. Naissance d'une nouvelle vague de paroissiens, les « tradismatiques » (contraction de « tradition » et de « charismatique »), délestés de l'héritage soixante-huitard de leurs parents, vent debout contre la laïcisation et la sécularisation de la société. Des croyants dont les enfants forment, aujourd'hui, de nouveaux bataillons du Christ. Des jeunes en quête d'une nouvelle visibilité dans la cité. Ils apprécient les prêtres en soutane, affichent à côté de leur nom sur leur compte Twitter la lettre « nouïn » en arabe, en guise de soutien aux chrétiens d'Orient. Ils se réunissent dans les soirées Even, brouillent savamment les lignes en prônant la décroissance et l'écologie intégrale. Il s'agit de « préserver l'ensemble de la Création », la remise en question du droit à l'IVG n'est pas loin. Bref, des gramscistes chrétiens!

Ils se montrent dans l'enseignement supérieur. Un groupe « tala » s'est reconstitué à l'École normale supérieure. Dans le jargon ulmiste, ce sont ceux « qui vont-à-la messe » (bien marquer la liaison avec le t). Cette année, et la philosophe catholique Chantal Delsol s'en réjouit, le major de l'agrégation de philosophie comme celui d'histoire étaient issus des rangs des « veilleurs », ces jeunes



laurent hucq / divergence

de La Manif pour tous qui se sont fait connaître en manifestant en silence devant de petites bougies blanches, y consacrant parfois des nuits entières.

MOUVEMENT DE RÉTRACTION

Ces nouveaux catholiques colonisent par petites touches l'institution scolaire. Ainsi, lors de la rentrée 2015, l'ouverture à Castres, dans le Tarn, d'une toute petite école, couvrant primaire et secondaire, accueillant une quinzaine d'élèves tout au plus, le cours Le Sénevé, a provoqué un psychodrame lorsque les élus d'opposition ont appris que la mairie louait des locaux municipaux à cet établissement. Un ancien adjoint au maire, lui-même très actif dans la communauté catholique castraise, s'est insurgé contre le « repli identitaire » que constitue à ses yeux la création de cette école.

Sur son site Internet, Le Sénevé revendique son refus des « méthodes globales », du « constructivisme », du « comportementalisme », du « positivisme », du « relativisme » et de « l'emprise idéologique et politique sur le contenu de l'éducation ». Le Sénevé rejette la théorie qui « présuppose que les sciences ont le monopole de la

pensée rationnelle et de la vérité, et qu'il convient donc de privilégier la formation scientifique, quitte à négliger pour cela la formation humaine, philosophique et spirituelle. Dans la catégorie enseignement, aucune mention n'est faite des sciences naturelles. Pas enseignées ? Le Sénevé n'a, pour l'heure, pas répondu à nos sollicitations.

Visiblement pas alerté, le ministère de l'Éducation nationale s'abrite derrière la loi Debré de 2009 : « On ne peut s'opposer à l'ouverture d'une école, à part en cas de manquement aux bonnes mœurs ou à l'hygiène. » Rue de Grenelle, on était déjà gêné l'année dernière après la publication d'informations sensibles sur le lycée Gerson, situé dans le XVI^e arrondissement de Paris. L'association antiavortement Alliance Vita avait notamment été invitée à intervenir en cours de catéchèse.

Ce mouvement de rétraction se poursuit souterrainement puis parfois se dresse aux yeux de tous, comme cela a été le cas lors des défilés contre la loi Taubira en 2012-2013. Un révélateur en même temps qu'un prétexte, selon Christian Terras, fondateur de la revue catholique progressiste *Golias*. « Quoi qu'il ait fait François Hollande, ils tenaient à leur démonstration de force, ils voulaient refaire le coup des manifs pour l'école libre, comme en 1984. Ils avaient la volonté d'en découdre », assure celui qui voit s'installer un changement profond. « C'est tout sauf un feu de paille, décrit-il. Il s'agit d'un catholicisme néoconservateur et identitaire dont les représentants sont jeunes, actifs et mobiles. » « Nous avons un bon >

LES NOUVEAUX BATAILLONS DU CHRIST

se composent aussi des « veilleurs ». Ces jeunes se sont fait connaître en manifestant également en silence devant de petites bougies blanches contre le mariage pour tous. Ici, La Manif pour tous à Paris, le 2 février 2014.

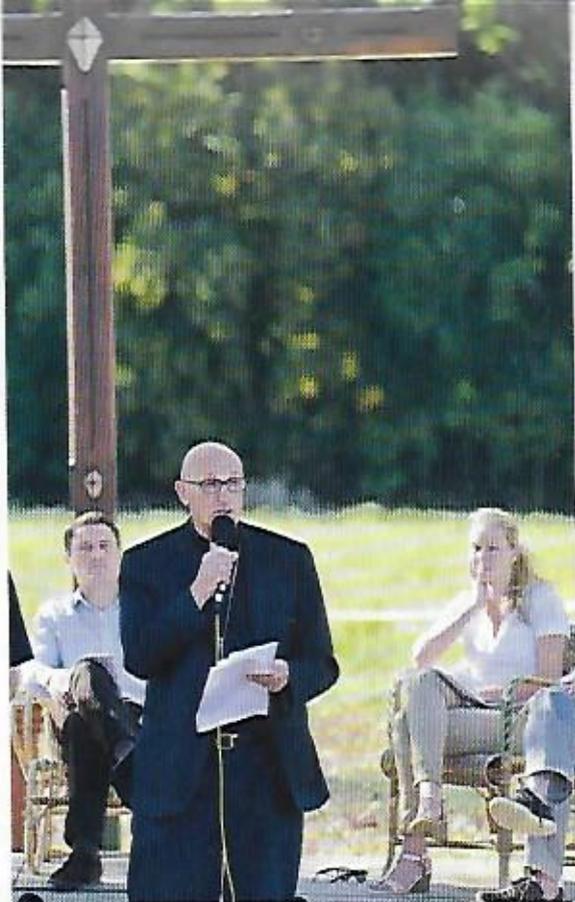
“IL S'AGIT D'UN CATHOLICISME NÉO-CONSERVATEUR DONT LES REPRÉSENTANTS SONT JEUNES ET MOBILES.” CHRISTIAN TERRAS, LA REVUE CATHOLIQUE PROGRESSISTE GOLIAS

> *baromètre, reconnaît le théologien jésuite Henri Madelin, ce sont les aumôneries dans les lycées. Nous avons noté qu'une partie droitrière ne venait plus à l'aumônerie après les défilés de La Manif pour tous. Pour eux, on leur proposait une religion pas assez identitaire, sans courage.*

GROUPE DE PRESSION

Pour ces nouveaux prêcheurs, tous les moyens sont bons pour diffuser leur nouvelle vision de la foi. Ainsi l'abbé Grosjean expose-t-il ses positions conservatrices sur « Padreblogger », un blog aux milliers de lecteurs, mais aussi par le biais d'un cercle de lobbying. Lui, lobbyiste ? Il ne goûtera certes guère le terme. Mais comment définir autrement le travail qu'il effectue avec ses collègues du cercle Léon XIII ? Toutes les deux ou trois semaines, ces nouveaux croisés partent à la rencontre d'acteurs politiques de premier plan pour prêcher la bonne parole, lors d'un petit déjeuner informel. Un moment d'échange pendant lequel les curés tentent de rallier à leur cause leurs interlocuteurs. Alain Juppé ou Bruno Le Maire leur ont déjà ouvert leurs portes. En 2012, selon un sondage Harris Interactive réalisé pour *la Vie*, les catholiques pratiquants réguliers ont voté pour Nicolas Sarkozy à 47 %, au premier tour de la présidentielle, soit 20 points de plus que la moyenne nationale du candidat.

Aux régionales, c'est sur les listes Les Républicains que les représentants de La Manif pour tous



clauda alimodovar / divergence

CATHOS DÉCOMPLEXÉS

Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a invité Marion Maréchal-Le Pen à son université d'été de la Sainte-Baume, le 29 août 2015. « Elle a 25 ans, elle représente l'avenir. En plus, ce n'est même pas son discours qui séduit, c'est son aura ! » explique un élu de l'ex-UMP tendance tradi.

ont trouvé refuge, via notamment Sens commun, sas de décontamination politique entre les arpenteurs d'asphalte de l'hiver 2013 et le parti de Nicolas Sarkozy. Le mouvement revendiquait 31 militants sur les listes. Des catholiques politisés partout ! Quant à La Manif pour tous, elle a organisé nombre de meetings dans les régions. L'occasion de « tester » les candidats. A Lyon début novembre, Laurent Wauquiez, la tête de liste LR en Auvergne-Rhône-Alpes s'est exprimé devant 800 militants antiloï Taubira. Avec lui, le candidat FN et celui de Debout la France avaient fait le déplacement, représentants de cet arc politique aux fron-

tières souvent floues qui soigne ce nouveau groupe de pression.

Mais quand il s'agit de Marine Le Pen en personne, c'est bien plus compliqué. Celle-ci s'est contentée de déléguer le numéro trois de sa liste au meeting de La Manif pour tous pour le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, alors qu'elle présentait ses propres colistiers dans le même immeuble. De toute manière, ce n'est pas elle en qui les catholiques fondent leurs plus secrets espoirs. Il est désormais un prénom qui sonne plus agréablement à leurs oreilles. Cet été, dans la chaleur du mois d'août varois, une digue a sauté. Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a invité Marion Maréchal-Le Pen à son université d'été de la Sainte-Baume. « J'aurais débattu avec elle comme je l'ai fait avec Najat Vallaud-Belkacem », proteste, pour sa part, l'abbé Grosjean. Un élu de l'ex-UMP tendance tradi confirme l'intérêt que porte le monde catholique français, et notamment sa jeunesse, à la benjamine des députés français : « Elle a 25 ans. Par rapport à un Juppé qu'on nous ressort depuis vingt-cinq ans, elle représente l'avenir. En plus, ce n'est même pas son discours qui séduit, c'est son aura ! » Marion Maréchal-Le Pen, elle aussi, est une catho décomplexée. Elle ne fait jamais mystère de sa foi. Plus discrètement, celle-ci a passé des nuits entières avec les « veilleurs », ces militants anti-mariage pour tous. Décomplexés, en religion comme en politique, les catholiques « ne voteront pas en fonction d'une étiquette mais en fonction de leurs convictions », prévient Grosjean, lorsqu'on l'interroge sur le rapport des siens avec le FN.

Dans leur lettre hebdomadaire datée du 3 septembre 2015, les rédacteurs en chef de *Témoignage chrétien* ont protesté contre ce tapis rouge déroulé à Marion Maréchal-Le Pen, une invitation qui « jette une lumière crue sur le glissement vers la droite la plus dure d'une partie du catholicisme français que certains slogans de La Manif pour tous laissaient déjà percevoir ». Le prêtre Patrick Royannais, qui s'inquiète >

SPECTACULAIRE POUSSÉE DU VOTE FN

C'était la dernière digue, le dernier bastion. Les catholiques pratiquants, longtemps, ont méprisé les bulletins FN. Majoritairement de droite, ils se portaient sur les étiquettes RPR puis UMP. Mais, lors des élections régionales, cette exception s'est effacée au profit d'une

spectaculaire poussée du vote lepéniste. En mars 2015, ils n'étaient que 9 % à se porter sur des candidats FN aux départementales. Neuf mois plus tard, 32 % ont finalement voté pour le parti de Marine Le Pen. C'est plus que la moyenne des Français qui avaient voté à 27 % pour le FN. Une tendance

lourde qui s'observe surtout sur l'électorat pratiquant et âgé. Selon une étude de l'Ifop commandée par *Pèlerin*, c'est principalement la droite dite « classique » qui a pâti de ce transfert de voix, perdant 13 points dans cet électorat entre les élections départementales et régionales. ■

> depuis des années de cette dérive, démonte l'argumentaire de Mgr Rey, qui se drape dans une seule volonté de débattre. Royanais souligne que Rey « fut de ceux qui avaient fait annuler l'invitation d'une philosophe française par un cercle restreint et averti de responsables ecclésiastiques, sous prétexte que ses positions étaient en contradiction avec l'enseignement de l'Eglise ». Pour Jean-Pierre Mignard, le patron de *Témoignage chrétien*, « il invite des personnalités de second rang et Marion Maréchal-Le Pen, qui est tête de liste dans la région ! Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un débat équilibré. Son explication est cousue de fil blanc ». Mignard, ami intime de François Hollande, est l'un des derniers représentants de deux grandes familles idéologiques en voie d'extinction : les cathos de gauche et les démocrates-chrétiens. Oui, « la démocratie chrétienne est en très mauvais état », soupire-t-il. Oui, « la gauche est pataude ». Sa collègue de *Témoignage chrétien* Christine Pédotti tranche : « Les cathos de gauche sont morts. » Encéphalogramme plat pour une raison principale, selon elle : « Ils ont été tellement trahis par leur Eglise. Jean Paul II et Benoît XVI ont été des machines à taper sur les catholiques libéraux. » Se sentant désaimés, les catholiques de sensibilité sociale auraient naturellement quitté le navire... Ce que la philosophe Chantal Delsol résume sèchement : « Les catholiques de gauche ont cessé d'être catholiques. »

L'un des moteurs de ces catholiques nouvelle manière est leur sentiment minoritaire. Ils adoptent volontiers un comportement victimaire. En mars 2015, selon un



sondage Ifop pour *Pèlerin*, 66 % des fidèles français estimaient que, dans notre société, les catholiques ne font pas assez parler d'eux. Dans leur collimateur, l'islam, religion qui s'émancipe, selon eux, des interdits de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat. « L'islam pose à l'Europe la question de sa propre identité culturelle », résume l'abbé Grosjean. D'où l'émoi suscité dans le petit monde des croyants par une réponse maladroite de Dalil Bou-bakeur, recteur de la Grande Mosquée de Paris interrogé sur la transformation éventuelle d'églises en lieux de culte musulman. « Pourquoi pas ? » avait-il répondu, avant de rétro-pédaler peu après. Trop tard, déjà le magazine *Valeurs actuelles* lançait à l'instigation de l'écrivain Denis Tillinac l'appel « Touche pas à mon église ».

Ces chrétiens désormais hyper-réactifs ont appris à surfer sur les approximations ou les erreurs des autres. Comme quand la RATP, fort mal inspirée, censure une affiche du concert du groupe Les Prêtres en faveur des chrétiens d'Orient. Ce sont les mêmes qui grognent quand Anne Hidalgo, maire de Paris, participe à la rupture du jeûne, lors du ramadan. Ancienne égérie du

Printemps français, l'ultracatho Béatrice Bourges résume cette crainte, ce repli. « Une société islamisée, voilà ce qui nous attend. Personne ne s'en cache. Les hommes politiques sont très complaisants avec l'islam et sévères avec les catholiques », peste cette défenseur de la famille qui vient de publier un livre – elle n'est pas à un paradoxe près – pour raconter son divorce !

LA LAÏCITÉ CONTESTÉE

Face à l'énergie de troupes qu'ils ne savent plus canaliser, les évêques, privés de grandes figures médiatiques, offrent souvent en réponse le plus grand des silences. « En France, on n'entend plus de parole positive sur les valeurs », regrette Henri Madelin. Pour lui, à l'image de la classe politique, l'épiscopat a été frappé de tétanie face à la menace FN. « C'est un peu comme quand il y a du verglas sur la route, il a peur que cela patine », poursuit-il. Au passage, le jésuite se fait l'écho d'une revendication qui commence à monter dans les milieux catholiques et porte sur... la remise en question de la loi de 1905. Le philosophe catholique Pierre Manent brise d'ailleurs le tabou dans son dernier ouvrage intitulé *Situation de la France*. « Dans notre pays, on a la laïcité, c'est formidable. Mais les croyants sont trop fidèles à ces consignes de laïcité. La laïcité, cela a été compris dans le vaste public comme une omerta », regrette pour sa part Henri Madelin. Or, les catholiques, au nom de Dieu, n'ont plus envie de se taire. En tout cas, pas sur ce sujet. ■ T.P. ET S.O.

**ACTE DE
NAISSANCE DES
"TRADISMATIQUES",**
contraction de
"tradition" et
"charismatique",
les Journées
mondiales de
la jeunesse, qui se
sont tenues à Paris,
le 21 août 1997.
Plus de 1 million
de fidèles étaient
réunis à l'initiative
de Jean Paul II.

"UNE SOCIÉTÉ ISLAMISÉE, VOILÀ CE QUI NOUS ATTEND. LES POLITIQUES SONT TRÈS COMPLAISANTS AVEC L'ISLAM ET SÉVÈRES AVEC LES CATHOLIQUES." BÉATRICE BOURGES